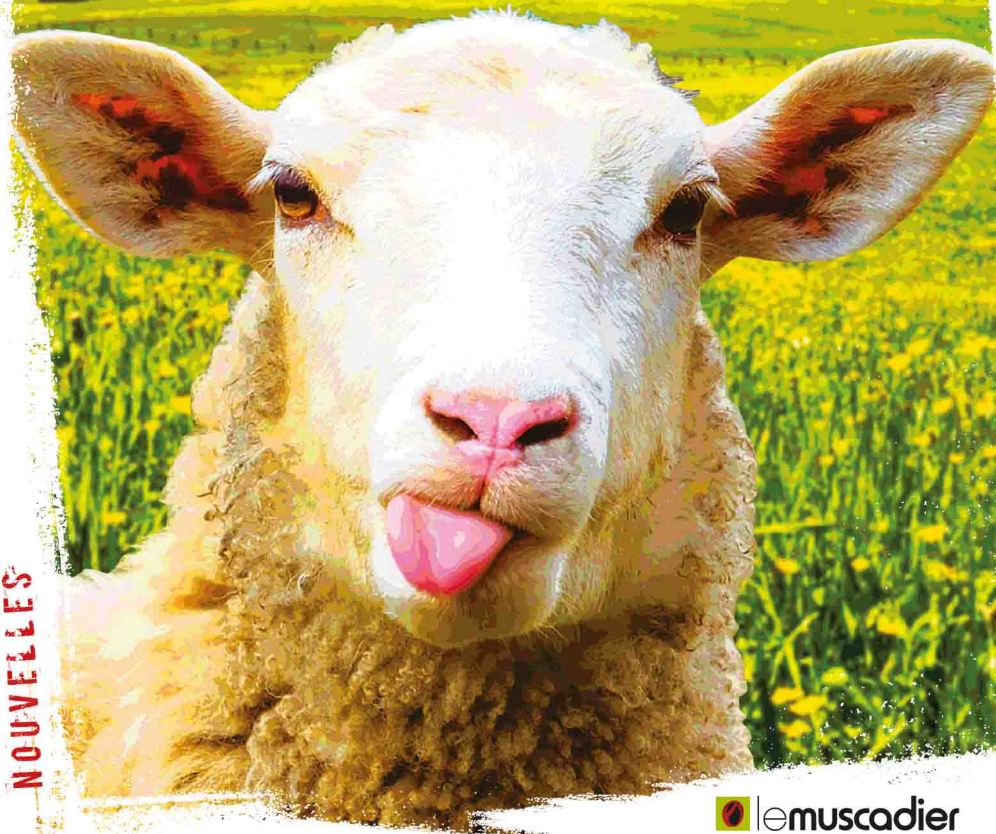


RESTER  
VIVANT

# PAS BÊTE(S) !

CHRISTOPHE LÉON



NOUVELLES

 lemuscadier



RESTER  
VIVANT

# PAS BÊTE(S) !

CHRISTOPHE LÉON

## DANS LA MÊME COLLECTION

- *Emma* (TESS CORSAC)
- *Jours de neige* (CLAIRE MAZARD)
- *L'Aigle noir* (HERVÉ MESTRON)
- *La peau noire des anges* (YVES-MARIE CLÉMENT)
- *La théorie de l'élastique* (ANNE-FRANÇOISE DE BRUYNE)
- *Le 9<sup>e</sup> continent* (DOMINIQUE CORAZZA)
- *Le réveil de Zagapoï* (YVES-MARIE CLÉMENT)
- *Les mains dans la terre* (CATHY Y TAK)
- *Orient extrême* (MIREILLE DISDERO)
- *Pripiat Paradise* (ARNAUD TIERCELIN)
- *Sur le dos de la main gauche* (ANAHITA ETTEHADI)
- *Station Sous-Paradis* (JEAN-LUC LUCIANI)
- *Traits d'union* (CÉCILE CHARTRE)
- *Trouver les mots* (GILLES ABIER)

*Ce recueil réunit les nouvelles publiées dans les ouvrages Pense bêtes et Bêtes de pensée, parus chez le même éditeur en 2013 et 2015.*

© Le muscadier, 2017  
48 rue Sarrette – 75685 Paris cedex 14  
[www.muscadier.fr](http://www.muscadier.fr)  
[info@muscadier.fr](mailto:info@muscadier.fr)

**Directeur de collection :** Christophe Léon  
**Couverture & maquette :** Espelette  
**Photographie :** © Roman Nedoshkovskiy/jakobradlgruber/123RF

ISBN : 979-10-96935-05-5  
ISSN : 2493-6170  
1<sup>re</sup> édition – 1<sup>er</sup> tirage



Le code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L.335-2 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

Je suis une poule





Je suis une poule.

Une poule logée, nourrie et éclairée. Mon studio de poule a été choisi spécialement pour moi. Ou plus exactement, pour nous.

Nous sommes cinquante mille poules dans la même résidence. Un complexe remarquable en béton et tôle ondulée, ventilé par de gros extracteurs avec de grosses hélices.

C'est chouette ! – je veux dire c'est *poule* !

Les dimensions de mon studio ont été calculées afin que je ne manque pas d'espace pour bouger mon croupion, mais aussi pour que je ne m'amuse pas à cabrioler comme une chèvre des Alpes. Je ne suis pas une poule de cirque.

Je pourrais, mais que le Grand Dieu Coq m'en garde, oui je pourrais me retourner si je le voulais. Et pourquoi faire, hein ? Risquer un claquage du pilon et me retrouver coincée ?

À la vérité, je ne suis pas une grande sportive. Mes muscles sont flasques et je peine à tenir debout sur mes pattes. Quelle utilité y a-t-il à avoir des biscoteaux quand on n'en a pas besoin ? À quoi cela me servirait-il

dans mon *lopin* de 46 × 51 centimètres au sol ? Non franchement, pas la peine de tenter des *loopings*.

Des copines se plaignent de nos conditions de vie. Et que je caquette par-ci. Et que je cancanne par-là – pour les jalouses qui auraient aimé être des canes et se faire engraisser gratis tous les jours. Des mauvaises poules celles-là. D'ailleurs, ce sont elles qui déménagent le plus souvent.

Notre propriétaire – celui qui nous loue les studios et à qui nous réglons quotidiennement notre loyer en œufs – vient parfois les chercher le matin. Elles se croient intelligentes à faire semblant d'être mortes, mais il ne se trompe pas.

Il les saisit par les pattes et les emporte dehors, au grand jour, dans le vert et le bleu. Ouste les mauvaises pondeuses ! Elles n'ont qu'à se débrouiller à l'extérieur. Tiens, rien que d'y penser, j'en tremble.

D'un autre côté, le propriétaire a pensé à tout pour que nous ne nous ennuyions pas. Il a installé un manège, un tapis électrique qui avance lentement mais sûrement. Il l'a garni d'une succulente nourriture. De la farine que des ingénieurs ont conçue dans des laboratoires uniquement pour nous. Dedans il y a des oligo-éléments,



des vitamines bonne mine, des médicaments pour qu'on se porte bien et encore des médicaments pour qu'on résiste aux virus, au stress, à la fatigue, aux courants d'air, à la conjonctivite, à la grattouille et au mal de gésier.

Le jeu consiste à attraper des becquées de cette farine. C'est super amusant. Et c'est d'autant plus simple qu'on nous a coupé le bec à la naissance.

Certaines râleuses professionnelles rouspètent en affirmant qu'il s'agit d'un acte inhumain. Pour qui se prennent-elles, des hommes ? Chacune à sa place et les espèces seront bien gardées !

En plus, je me souviens, ils le font proprement, et ça ne fait même pas mal. Avec une pince chauffée à blanc. Ils coupent et ça cicatrise aussitôt. De l'art, je vous dis. Ça va si vite, que ni ouille ni aïe, c'est déjà fini. Il y a juste l'odeur de brûlé qui est désagréable. Mais pas de quoi fouetter une couvée.

Ma voisine de droite, une poule déplumée, une vieille dondon sans crête et au bréchet riquiqui, avance que c'est pour nous empêcher de nous étripier à coups de bec. Personnellement, je ne vois pas comment. Nos studios sont sécurisés. Ils sont dotés d'un grillage

anti-agression et anti-intrusion, et personne ne peut empiéter sur le territoire de l'autre.

— Oui, s'énerve-t-elle, c'est bien beau, mais si nous avons des becs, nous nous entretuerions. Chacun sait que nous sommes cannibales par nature.

— Première nouvelle, je lui réponds. Mes ancêtres étaient des poules de basse-cour et elles avaient trop à s'occuper à gagner leur pitance pour se dévorer entre elles...

— Vous êtes trop jeune pour comprendre, cocotte, me lance-t-elle sur un ton méprisant.

Alors je la snobe et je ponds deux fois plus d'œufs qu'elle. Ainsi, je double le prix du loyer, sachant qu'elle ne pourra pas en faire autant, et qu'elle devra céder sa place à une consœur plus jeune et plus moderne.

À la réforme, mémère !



Il m'arrive d'avoir le *cafard* – dans les bons jours. Quand l'une de ces sales bestioles tombe dans ma cage. *Ploc*. Elle crapahute entre mes pattes, et je dois

être rapide pour la gober avant qu'elle ne passe sous moi.

Pour être honnête, je dois dire que parfois je m'ennuie.

Il fait jour dix-sept heures sur vingt-quatre dans notre résidence. Nous avons l'impression d'être en vacances toute l'année. Pas d'hiver, du chauffage quand il faut, de la fraîcheur aussi, bref le paradis sur Terre. Mais dix-sept heures de suite, c'est long !

Quand je ponds, je ne vois pas les minutes passer. Je pousse. Je m'applique. Je baisse le croupion et écarte les pattes. Je tends le cou et ouvre le bec. Au bout de l'effort mon œuf tombe sur le sol en pente, roule jusqu'à une rigole et atterrit sur son lit douillet. Ah, la technique ! Mais ensuite ? Il ne me reste qu'à attendre le suivant...

Je cause, bien sûr, comme tout le monde ici. Nous caqueton de la pluie que nous ne connaissons pas, du beau temps que j'imagine à peine ou des nouvelles copines arrivées le matin par camion.

Eh oui, nous sommes des princesses. « Chauffeur, s'il vous plaît, conduisez-moi à ma résidence ! »

Je garde un souvenir ému de ce voyage. Nous étions si nombreuses et si excitées que j'en tremblais, serrées les unes contre les autres, à trois dans un même compartiment. On ne savait plus où donner de la crête.

À cette époque, nous en portions toutes une sur le sommet du crâne. Une belle crête rouge vif, dentelée à souhait et bien épaisse. Elles sont tombées d'elles-mêmes. La nature est bien faite, parce qu'ici ce n'est pas la mode. Celles qui s'obstinent à en conserver une trop longtemps sont la risée générale.

Pour distraction, nous pouvons aussi profiter du ramassage des œufs. C'est toujours un spectacle réjouissant.

Des hommes entrent en scène. Ils portent leurs habits de lumière : salopette verte, bottes en caoutchouc, toque en tissu et un joli masque sur le nez. Ils passent dans les rangées et vérifient les machines qui collectent notre progéniture. Parfois, ils ouvrent la porte d'un studio pour vérifier que la locataire ne manque de rien.

Je me demande ce qu'ils en font, de nos œufs ? Parce que cinquante mille poules qui pondent à longueur de journée...

## RESTER VIVANT

La collection **RESTER VIVANT** est constituée de nouvelles et de romans qui parlent du monde d'aujourd'hui, en abordant sans détour les questions écologiques, sociales et éthiques qui émergent au sein de la société dans laquelle nous évoluons. Elle s'adresse en priorité aux pré-ados, aux ados... et plus généralement à tous les lecteurs qui résistent encore à l'asservissement des esprits, quel que soit leur âge. Ces livres ont pour ambition, en plus d'attiser l'imaginaire du lecteur, d'éveiller son sens critique et de poser un regard incisif sur nos comportements individuels et collectifs.

RESTER  
VIVANT

NOUVELLES

# PAS BÊTE(S) !

Une poule pondeuse et frondeuse. Les pensionnaires étranges d'un zoo extraordinaire. Un mouton mégalomane. Un père et son fils en guerre contre les blattes. Un jeune cadre dynamique jouant les toreros. Les animaux curieux d'une ferme pédagogique ultramoderne. Un chien retraité pas mordu de télé-réalité. Voilà les rencontres étranges que vous ferez dans ce livre.

Sept fables contemporaines dont les héros, qu'ils aient deux, quatre ou six pattes, n'agissent pas exactement comme l'on pourrait s'y attendre. Un savant mélange de raison et de folie, de causticité et de gravité, pour saliver de plaisir et se gratter la tête.

Ancien étudiant des Beaux-Arts, ancien joueur professionnel de tennis, **Christophe Léon** a publié, outre des ouvrages de littérature générale, plus de 40 romans et recueils de nouvelles à destination des ados. La protection de la nature et des animaux, les faits de société et les dangers de la mondialisation sont les thèmes qu'il aborde le plus souvent à travers ses livres.



9 791096 935055

Prix : 11,50 € TTC

ISBN : 979-10-96935-05-5

 **lemuscadier**  
L'éditeur qui cultive le bon sens  
[www.muscadier.fr](http://www.muscadier.fr)